



## Mots. Les langages du politique

75 | 2004

Émotion dans les médias

---

### Présentation

Bernard Lamizet et Jean-François Tétu

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/2823>

DOI : [10.4000/mots.2823](https://doi.org/10.4000/mots.2823)

ISSN : 1960-6001

#### Éditeur

ENS Éditions

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 3-5

ISBN : 2-84788-057-7

ISSN : 0243-6450

#### Référence électronique

Bernard Lamizet et Jean-François Tétu, « Présentation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 75 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/2823> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.2823>

---

## Présentation

*« Dans une étude que nous avons menée dans sept pays européens, 20 % des émotions vécues quotidiennement avaient pour origine les médias. » Cette étude, d'ordre psychologique, dirigée par Klaus Scherer<sup>1</sup>, serait probablement à interroger plus à fond ; elle n'en reste pas moins une invitation à analyser les discours médiatiques à l'origine de ces émotions. Les articles qui suivent se donnent pour but d'explorer quelques exemples où les médias français (et italiens), particulièrement la presse écrite, sont susceptibles non seulement de rendre compte de l'émotion du public mais de la provoquer ou de la « re-susciter ».*

*Le choix de travailler, pour l'essentiel, sur des articles d'information peut paraître paradoxal. En effet, le lieu commun en la matière est de désigner la télévision comme le média le plus enclin à jouer de l'émotion, la radio, par ailleurs, n'étant pas en reste en ce domaine. De l'adaptation de « La guerre des mondes » par Orson Welles aux directs d'Europe n° 1 sur les charges policières en mai 1968 au Quartier latin, les exemples célèbres ou ordinaires ne manquent pas. Aussi est-ce parce que les journaux ont la réputation, évidemment abusive, de prendre plus de distance par rapport aux événements, que les textes qui suivent sont nombreux à s'intéresser à eux. Ces travaux entendent montrer que même la presse d'information considérée comme « la plus sérieuse » développe des stratégies discursives propres à entraîner l'émotion du lecteur, voire à la « travailler ». Ces stratégies, dont on verra qu'elles sont multiples, semblent cependant présenter des points communs, tel celui qui consiste à taire le nœud proprement narratif de l'évènement qu'on prétend rapporter.*

*Un autre point commun est l'écho que trouve, dans ces analyses, la critique contemporaine des médias, de leur impact, de leurs stratégies iconique et discursive, de leur rhétorique, de leur rapport latent ou explicite au politique. Citons entre autres les réflexions d'un Boltanski, d'un Charaudeau, d'un Simondon, mais aussi de R. Koren, P. Braud, C. Plantin, É. Neveu, Bourdieu,*

---

1. Klaus Scherer, 1<sup>er</sup> septembre 2001, *Le futur des émotions*, conférence prononcée dans le cadre de « L'université de tous les savoirs » (reproduite en partie dans *Le Monde* du 23 septembre 2001 et disponible dans sa totalité, en vidéo, à l'adresse : [http://tous-les-savoirs.com/video/video/klaus\\_scherer/right.htm](http://tous-les-savoirs.com/video/video/klaus_scherer/right.htm)).

*Dayan et Katz, Barthes, etc. Avoués ou non au fil des textes, ces auteurs, philosophes, politistes, sociologues et linguistes, tissent une toile de fond où s'entrecroisent des tentatives de structuration du champ de la communication médiatique et des points de vue perspicaces sur tel ou tel aspect de ce champ dans son rapport à l'émotivité du public. Une mise en perspective générale de la mise en cause du jeu des médias dans la diffusion sociale et l'utilisation politique de l'émotion est en train de s'élaborer en Occident, à laquelle voudraient contribuer les recherches présentées dans ce numéro.*

*Les corpus que ces articles étudient sont tous constitués autour d'évènements qui ont pu marquer l'opinion – attentats, catastrophes naturelles, faits divers dramatiques – et dont la dimension émotionnelle semble d'évidence. Pourquoi ce « tour du malheur » et non celui de la joie, qu'il soit individuel ou de groupe ? Probablement parce que les dysfonctionnements, les massacres, les catastrophes... et leurs conséquences les plus tragiques dominent le discours des médias. On le sait, ceux-ci parlent volontiers des trains en retard, et plus encore de ceux qui déraillent ou que des terroristes font exploser, que de ceux qui arrivent monotonement à l'heure.*

*Nous avons distingué, et réparti à l'intérieur des rubriques habituelles de Mots (intitulées Recherches et Méthodes, puis Chroniques), deux séries d'articles. La première regroupe des contributions qui réfléchissent sur des émotions suscitées surtout par des événements à forte répercussion politique, telle la tragédie du 11 septembre 2001 aux États-Unis, tragédie politiquement majeure. Un ensemble de catégories d'analyse étant posé d'emblée par Jean-François Tétu, c'est à Francesca Cabasino et à Bernard Lamizet d'appuyer leurs analyses sur des drames venus de l'actualité politique qui ont fortement sensibilisé l'opinion ; puis Jean-Pierre Esquénazi s'inspire des réflexions de philosophes comme Deleuze et Simondon pour poser une problématique propre à une lecture spécifique de l'émotion immédiate médiatisée.*

*Intermède : la mémoire historique, lourde de déchirements affectifs, constitue le cœur sémantique du nom de l'Espagne. Que celui-ci laisse désormais ses pluriels pour se centrer sur son singulier n'est pas innocent dans le discours de Juan Carlos (Carmen Pineira-Tresmontant).*

*La seconde série d'articles rassemble des études portant, chacune, sur un cas de drame humain ou de catastrophe naturelle qui a déclenché de fortes réactions émotives et mobilisatrices dans le public : les tempêtes de décembre 1999 en France (Claude Jamet), l'horrible affaire Dutroux, dont le procès s'est ouvert à Bruxelles en mars dernier (Isabelle Garcin-Marrou), le cyclone Mitch se déchainant en novembre 1998 en Amérique centrale (Dominique Teissier), la marée noire de l'Erika en 1999 (Alain Girod). La critique politique, toujours aux aguets, n'est pas loin de se profiler derrière ces drames. Cela va de suspi-*

*cions sur le fonctionnement des institutions à l'accusation virulente : Dominique Voynet en a fait l'expérience.*

*Sans doute tous ces drames ont-ils enclenché des échos importants dans les médias parce qu'ils étaient pour la plupart d'une violence exceptionnelle, superlative, mais on peut considérer aussi qu'ils participent à ce que Klaus Scherer appelle « des climats émotionnels », c'est-à-dire des moments où « un grand nombre de personnes partagent l'évaluation subjective d'un état du monde qui devient quasi consensuel. Ces évaluations convergentes des conséquences réelles ou imaginées d'évènements présents ou anticipés peuvent générer des émotions hautement similaires dans la population et, par ce biais, créer des climats émotionnels spécifiques ».*

*Les médias sont alors à considérer dans ce réseau complexe de relations où ils sont à la fois les causes principales du développement de ces « climats » et leur reflet, plus ou moins authentique ou manipulé, propre à susciter des doutes quant à la gestion politique des crises consécutives aux chocs ressentis. (Un ancien usage du mot émotion n'installait-il pas la critique directement dans le domaine sociopolitique, si l'on en croit la chronique de Maurice Tournier ?) C'est pourquoi les études qui suivent mettent l'accent non sur les évènements eux-mêmes mais sur le discours médiatique qui en rend compte, à la recherche des processus de mise en valeur ou en retrait qui construisent, par l'écrit et les images, ces « climats émotionnels » si propices à la politisation.*

*Bernard Lamizet, Jean-François Tétu*